



LÉNA
Le meilleur du journalisme européen

Léna (Le Soir)

Date: 15-01-2022

Page: 5

Periodicity: Weekly

Journalist: -

Johanna Clermont, la fleur au fusil



A 24 ans, cette jeune femme réunit 160.000 followers sur son profil Instagram en faisant la promotion de la chasse. Une influenceuse d'un nouveau genre qui ne fait pas l'unanimité.

LE FIGARO

AMAURY COUTANSAIS PERVINQUIÈRE

Avouons-le, son fil Instagram ne ressemble à aucun autre. Se succèdent, image après image, des sangliers abattus, des chiens, des photos d'elle en tenue de chasse, fusil à l'épaule. Et, ici et là, quelques photos plus courantes pour une jeune femme de 24 ans, « bientôt 25 », sourit Johanna Clermont.

Johanna Clermont est une influenceuse chasse. Des marques lui demandent de poser avec leurs produits ou accessoires pour toucher sa communauté de quelque 160.000 followers, mais aussi de définir une stratégie commerciale pour attirer de nouveaux clients. « J'essaie de comprendre leurs besoins, leurs objectifs, et ensuite nous établissons un plan. Dans le monde de la chasse, le marketing digital a aussi un rôle pédagogique », explique-t-elle. Si le commerce de photographies et la communication lui permettent de « vivre confortablement », Johanna Clermont veut aussi « défendre et promouvoir une passion », la chasse.

Rien ne la prédestinait pourtant à cette orientation. « Je ne viens pas d'une famille de chasseurs, j'ai découvert ce milieu avec des amis de lycée à Limoux », se souvient-elle. A 16 ans, « mordue » par l'exercice, elle passe cependant son permis de chasse.

Comme beaucoup de jeunes de sa génération, Johanna Clermont partage son nouveau hobby sur les réseaux sociaux. Et, notamment, une photo d'elle avec un sanglier qu'elle vient de tuer. « J'avais publié cette photo que tout le monde pouvait voir sur Facebook et qui s'est retrouvée jusque dans un magazine au Canada. Browning (le fabricant d'armes à feu, NDLR) m'a alors contactée et demandé de publier des posts pour eux. »

Des études de droit des affaires

A 17 ans commence alors pour elle une nouvelle vie. Fini le Prades de son enfance, cette cité médiévale proche des Pyrénées qui est également la ville natale et le fief du Premier ministre, Jean

Castex. La jeune fille entame des études de droit des affaires à Perpignan et consacre de plus en plus de temps à la chasse. « J'y suis désormais quasi-

ment toute l'année. En France, pendant la saison, puis je pars à l'étranger. » Il y a quelques semaines, elle était en Ecosse, l'une de ses « plus belles chasses ». Le lever à l'aube, les longues marches silencieuses dans la lande, ramper dans l'humidité jusqu'à aligner un cerf sont désormais pour elle bien plus qu'un passe-temps.

Au premier abord, Johanna Clermont n'a pourtant pas grand-chose à voir avec les clichés des chasseurs « façon galinette cendrée ». Elle donne rendez-vous chez Fauchon, place de la Madeleine, à Paris. Les yeux cerclés de larges lunettes, les pommettes saillantes, les ongles impeccables, elle porte un élégant manteau gris et, lorsqu'elle parle, laisse percer un léger accent méridional. Chaque week-end, cependant, elle change de panoplie, enfle une veste, prend son fusil et s'échappe pour « écouter le bruit de la forêt et perpétuer certaines traditions de la chasse ».

Ce décalage entre son image et la réalité est devenu son principal atout commercial. Derrière sa bonhomie se cache en effet une redoutable femme d'affaires, soutenue au début par le lobbyiste de la chasse Thierry Coste, qui revendique son rôle de « parrain ». « Je la connais depuis son lancement. Immédiatement, j'ai trouvé qu'un témoignage venant d'une personne ne représentant pas l'organisation de la chasse pourrait porter », se souvient-il. Mais

l'initiative déplaît, notamment dans certains cercles cynégétiques conservateurs. « J'ai bien senti qu'elle dérangeait. Je l'ai soutenue, ce qui permettait de clore le sujet de son absence de légitimité », argue-t-il.

Le lever à l'aube, les longues marches silencieuses dans la lande, ramper dans l'humidité jusqu'à aligner un cerf... Pour sa première émission télévisée, en 2019, Thierry Coste emmène Johanna Clermont sur le plateau de l'émission de Thierry Ardisson, *Les Terriens du samedi*, sur C8. « Il voulait de l'audience et me faire parler de la démission de Nicolas Hulot, dont je serais à l'origine. » Face à eux, la présidente d'un collectif antichasse et une mère dont le fils est mort d'une balle perdue. Pour ce premier exercice, Johanna Clermont ne s'est pas « tout de suite sentie à l'aise ». Pourtant, sa prestation est jugée réussie, et sa notoriété en sort renforcée. Un atout pour elle, puisque la célébrité et l'image fondent ses reve-

nus.

Face à des torrents de haine

« De plus en plus de nouveaux ruraux ou d'urbains sont attirés par la chasse. Elle correspond à ce nouveau profil, c'est une passionnée qui parle à d'autres passionnés. Pendant longtemps, la chasse a voulu se justifier sur sa gestion. Mais un bilan d'expert-comptable ne fait rêver personne », assure Thierry Coste. Johanna Clermont met aussi en avant « des traditions, une certaine noblesse, une compréhension de la nature que certains oublient parfois. Pour caricaturer, 10 % des gens sont favorables à la chasse et autant y sont hostiles. L'important est d'arriver à toucher cette grande majorité qui ne la connaît pas », avance-t-elle en se gardant de « faire de la politique, qui est un sujet trop sérieux ».

Avec cette nouvelle notoriété sont arrivés aussi des torrents de haine lâchés sur les réseaux sociaux et souvent ano-

nymes. « Au début, je ne comprenais pas pourquoi les gens haïssaient autant ce que je partageais. Cela dit, ces commentaires augmentent aussi mon audience et j'ai appris à ne pas me laisser atteindre », confie-t-elle aujourd'hui. Pour se protéger, elle a choisi un faux nom – Johanna Clermont –, a vérifié qu'aucun de ses comptes ne dévoilait d'adresse et a caché son véritable profil.

« J'ai totalement confiance en sa capacité à filtrer cette haine. Elle n'a besoin de personne et mène son existence en comprenant qu'un idiot derrière son écran reste un idiot », certifie Thierry Coste. Demeure une incertitude : jusqu'à quand son attrait va-t-il durer ? « C'est comme ça, avec les réseaux sociaux. Il faut toujours présenter une nouveauté, sinon les algorithmes vous oublient. Je suis jeune, il faudra bien que je trouve autre chose ensuite, mais j'ai confiance », sourit-elle en faisant la moue.



Depuis sept ans, cette jeune femme « bien sous tous rapports » s'est fait l'égérie de la chasse et des chasseurs sur les réseaux sociaux. © AFP